

ANNA SADURSKA

Warszawa

UN PORTRAIT IDÉALISÉ D'ANTONIA AUGUSTA AU MUSÉE NATIONAL DE VARSOVIE

Parmi les sculptures dites gréco-romaines au Musée National de Varsovie se trouve une belle tête diadémée en marbre blanc jusqu'ici nommée «tête d'une déesse, probablement Artémis»¹. La pièce est bien conservée. Le diadème et les boucles des cheveux sont restaurés en plâtre; le nez, le menton et la lèvre supérieure sont endommagés. La tête est de taille dépassant la grandeur nature (haut 0,40 m.) et appartenait sans doute à une statue (figs 1-3). Grâce à Bernhard Schweitzer qui l'a publiée en 1929 nous savons qu'elle a été achetée à la collection Campana au Palazzo Poli, Rome, en 1873, par Fritz von Fahrenheid².

C'est la tête d'une femme d'âge mûr aux traits fort réguliers. Le cou large et droit, avec du collier de Vénus, est légèrement incliné vers l'épaule gauche, tandis que la tête est inclinée vers l'épaule droite. Le visage est ovale, les yeux en amande grands et profonds avec les paupières lourdes et les glandes lacrymales marquées. Les arcades sourcilières forment une arête vive sur la surface de la pierre. La bouche est fermée (mais pas serrée); les lèvres dont le contour est très fin, sont pleines, la lèvre supérieure est nettement plus courte. Les cheveux légèrement ondulés et divisés donnent au front une forme triangulaire. La masse des cheveux forme un chignon au-dessus de la nuque. Quatre boucles tombent sur la nuque et les épaules, deux de chaque côté. Une petite mèche est appliquée à la joue devant chaque oreille. La moitié inférieure de l'oreille est découverte. La tête est ornée d'un diadème lunaire, convexe au bas.

Dans sa publication Schweitzer a comparé cette tête à deux copies romaines du type praxitélien³. Il croyait que la tête en question était «spättrajanische, oder hadrianische Kopie» exécutée d'après la statue d'une déesse du second quart du IV^e siècle. Le savant allemand était convaincu que la tête inachevée et que la restitution

¹ Inv. n° 198714 MN. Nég. 61050. Marbre blanc à grain fin.

² B. Schweitzer, *Antiken im ostpreussischen Privatbesitz*, Halle/Saale 1929 (= *Schriften der Königsberger gelehrten Gesellschaft* 6, H. 4, 1929, pp. 149-198. Pour la tête en question cf. ch. III).

³ Cf. B. Ashmole, *JHS* 42, 1922, p. 242, pl. IX, et C. Anti, *Il Regio Museo Archeologico nel Palazzo Reale di Venezia*, Roma 1930, p. 46, salle V 2 (= EA 2458-2460).

du diadème était erronée. Au lieu du diadème il voulait voir un bandeau noué sur les cheveux⁴.

Cette critique n'était pas adéquate, bien que justifiée, et a donné un mauvais point de départ pour ce grand archéologue, qui d'ailleurs en ce temps n'était pas encore un des meilleurs spécialistes dans le domaine du portrait romain. La critique n'était pas adéquate car le diadème existait et ses amorces dans le marbre sont bien visibles. Elle était justifiée parce que Schweitzer avait devant lui une tête autrement restituée qu'actuellement, à savoir avec tout le diadème couvert d'une couche de plâtre. Ce mauvais point de départ lui a fait chercher des analogies peu convaincantes et par conséquent les conclusions tirées par Schweitzer semblent fausses.

Je crois que la tête n'appartenait pas à une déesse grecque, mais à une dame romaine, c'est-à-dire que c'est un portrait. C'est l'image d'une belle Romaine en diadème, coiffée suivant le modèle d'Agrippina Maior. D'une façon générale, la coiffure fait situer ce portrait à l'époque des empereurs julio-claudiens, mais avant Néron. Le modelé des cheveux rendu à l'aide du foret, donnant un effet pittoresque de clair-obscur, permet de préciser la date. La tête fut exécutée durant les règnes de Caligula et de Claude, mais plus probablement sous le règne de ce dernier⁵.

Puisque d'après nous la tête en question est un portrait il convient d'essayer de l'identifier. Mais un tel portrait idéal cache jalousement son secret et il n'est pas toujours possible de le déchiffrer d'après les traits du visage. Il nous semble plus facile de le faire en se basant sur les «realia».

Au I^{er} siècle les portraits de femmes portant un diadème sont plutôt rares. Sur les monnaies, cet attribut appartient seulement aux impératrices ou bien aux princesses de sang représentées sous l'aspect d'une déesse. Il est plus fréquent en ronde bosse et se rapportait probablement aux femmes portant le titre d'Augusta. Dans ces circonstances à l'époque que nous étudions les portraits de quatre femmes seraient à prendre en considération, c'est-à-dire ceux des deux femmes de Caligula (Drusilla et Livilla) et de celles de Claude (Messaline et Agrippina Minor). Mais il ne faut pas non plus oublier les portraits posthumes qui, à l'époque de ces deux empereurs, étaient très fréquents. Le portrait posthume élargit notre choix aux noms de Livie, Agrippina Maior et Antonia Minor.

Les deux premières à éliminer dans ce groupe de sept femmes sont Livie et Agrippina Minor. Toutes les deux, malgré l'idéalisation très poussée dans le portrait officiel, ont un type physiognomique bien établi et certains traits, p.ex. la coiffure et le nez de Livie ou bien la bouche serrée d'Agrippine, sont faciles à reconnaître⁶.

Pour d'autres raisons, nous pouvons éliminer de nos recherches les deux femmes de Caligula. Le nombre de leurs portraits semble être très restreint et il n'est pas question d'une série de sculptures exécutées d'après un archétype ni dans le cas de

⁴ Schweitzer, *loc. cit.*

⁵ Cf. R. West, *Römische Porträtplastik*, I, München 1933, pl. LX, figs 268-269.

⁶ P. ex. V. Poulsen, *Les Portraits romains*, I, Copenhague 1962, n° 34 (Livie), n° 63 (Agrippina Minor).

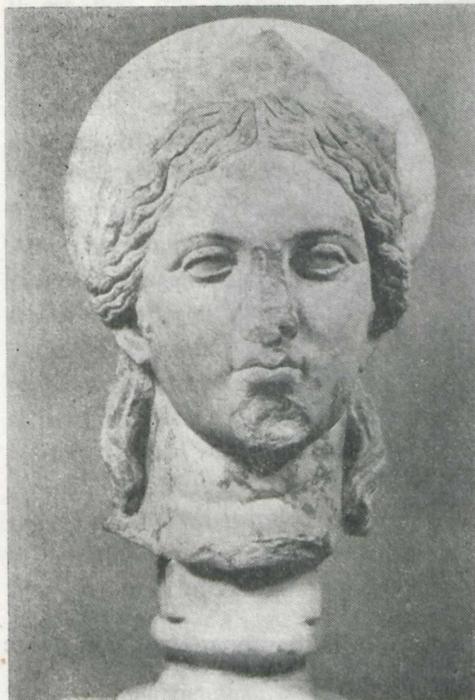


Fig. 1. «Tête d'une déesse». Varsovie, Musée National, inv. n° 198714



Fig. 2. «Tête d'une déesse» vue de profil



Fig. 3. Coiffure de la «tête d'une déesse»



Fig. 4. Monnaie d'Antonia Minor. Varsovie, Musée National

Drusilla, ni dans celui de Livilla. Or le portrait en question appartenait sans doute à une série de copies exécutées d'après un modèle commun.

Nous sommes donc contraints de choisir entre Agrippina Maior, Antonia Minor et Messaline. Mais il n'existe aucun portrait d'Agrippina Maior en diadème. Elle n'était pas impératrice, n'avait pas le titre d'Augusta et mourut en disgrâce. Ses portraits posthumes sont nombreux, mais elle n'apparaît jamais divinisée puisqu'elle ne le fut jamais.

Ainsi nous devons prendre en considération deux femmes: Messaline et Antonia Minor. Bien que cette dernière ne fut pas impératrice, elle porta depuis la mort de Livie jusqu'à la fin de ses jours le titre d'Augusta. Sous le règne de Tibère elle était la première dame de l'Empire, Caligula était son petit-fils et Claude son fils. Dans ces circonstances l'existence de son portrait en diadème n'est pas impossible. Il nous reste à trouver une série de portraits de Messaline ou bien d'Antonia Minor dans laquelle pourrait prendre place la tête dont nous nous occupons.

Commençons par considérer l'iconographie d'Antonia, mieux établie grâce aux monnaies claudiennes et au bas-relief de l'*Ara Pacis* (fig. 4-5)⁷. De plus Andreas Rumpf a reconnu Antonia dans la fameuse Iuno Ludovisi (fig. 6)⁸ et German Hafner a retrouvé son portrait sur le bas-relief de Ravenne⁹ (fig. 7). Enfin Vagn Poulsen a défini un groupe de ses portraits qui comprend douze têtes et une camée¹⁰.

⁷ A. Rumpf, *Antonia Augusta*, Abh. Preuss. Akad. Wiss. 1941, n° 5, pl. 4 c-f.

⁸ Rumpf, *op. cit.*, pp. 3-21.

⁹ G. Hafner, *Zum Augustus-Relief in Ravenna*, RM 62, 1955, pp. 160-180, pls 61-64.

¹⁰ Poulsen, *op. cit.*, pp. 77-79.

Il est vrai que parmi ces portraits existent des différences considérables, mais les circonstances dans lesquelles ils furent exécutés sont aussi très diverses. Antonia jeune fille, Antonia femme d'un beau-fils d'Auguste qui n'était pas héritier du trône, Antonia Augusta et enfin le souvenir d'Antonia Augusta exigent en chaque cas un traitement spécial. Ce sont surtout les portraits posthumes exécutés sous le règne de Claude qui devaient représenter une déesse plutôt que la physionomie d'une vieille femme. Il faut croire que la Iuno Ludovisi en est un exemplaire caractéristique. Rumpf a identifié cette fameuse tête grâce au diadème et au *tutulus* qui la caractérisent (attributions d'une Augusta et de la Flaminica Augustalis). Au même groupe appartiennent, selon Poulsen, la tête de Luni à Gênes¹¹, d'après Felletti Maj une tête colossale de la Villa Albani et la statue colossale de Leptis Magna¹². Je crois qu'il faut joindre à ces portraits la statue de Falerii à Berlin, Staatliche Museen, Antiken-Abteilung, depuis longtemps identifiée comme Antonia Minor par Furtwängler¹³, et enfin la tête dite tête d'une déesse de Varsovie.

La tête en question est aussi pourvue d'un diadème et, de face, la coiffure de cette dame est presque identique à celle de Iuno Ludovisi. La forme du visage, le front en triangle, les yeux en amande et surtout la bouche avec la



Fig. 5. Antonia Minor, détail d'un bas-relief de l'Ara Pacis

¹¹ Poulsen, *Studies in Julio-Claudian Iconography*, Acta Arch. 17, 1946, p. 30.

¹² B. M. Felletti Maj, *Antonia Minore*, EAA I, p. 440.

¹³ Cf. C. Blümel, *Römische Bildnisse*, Berlin 1933, pp. 12-13, pls 18, 21, n° R. 27.

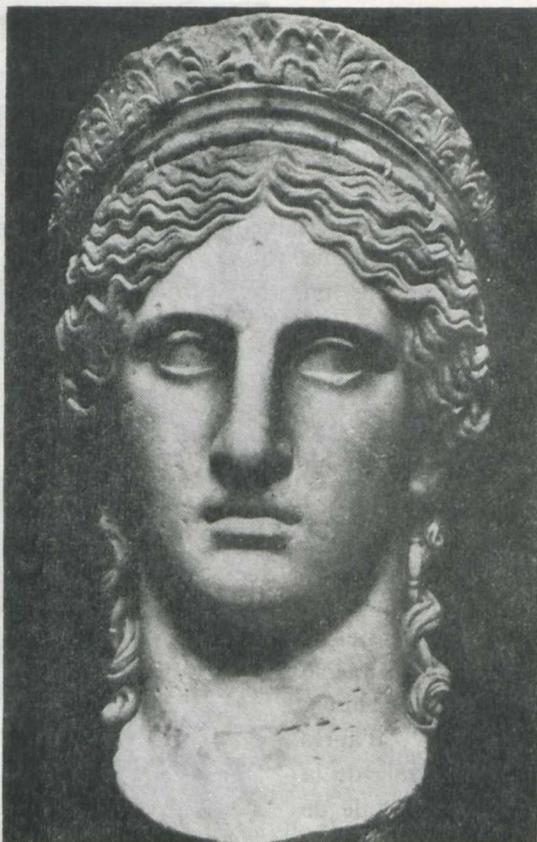


Fig. 6. „Juno Ludovisi”

èvre inférieure légèrement retroussée sont d'une ressemblance frappante. Il est vrai que le tutulus est absent, mais les grandes dames de l'Empire sont souvent représentées avec divers attributs. Les cheveux de Iuno Ludovisi ne sont pas coiffés en chignon, mais en un noeud qui figure aussi sur les monnaies d'Antonia. Mais Antonia, sur *l'Ara Pacis* et présumée sur le bas-relief de Ravenne, est coiffée d'un chignon très apparenté à celui de notre portrait. N'oublions pas que Livie, elle aussi, nous est connue en deux coiffures différentes. Je crois en outre que dans les portraits posthumes, exécutés longtemps après la mort du modèle, le sculpteur ne rendait fidèlement que les traits particulièrement caractéristiques de la coiffure, p.ex. dans notre cas les cheveux divisés et légèrement ondulés. Les autres détails de la coiffure, c'est-à-dire le chignon et les anglaises, étaient probablement copiés d'après les portraits contemporains, p.ex. d'Agrippina Maior.

En ce moment on pourrait mettre fin à nos réflexions, mais avant de tirer les conclusions finales il convient de prendre en considération, adopter ou rejeter,



Fig. 7. Antonia Minor présumée, détail du bas-relief de Ravenne

encore une possibilité. Il s'agit notamment de l'impératrice Messaline qui elle aussi put servir de modèle au portrait dont nous nous occupons.

L'iconographie de Messaline n'est pas établie et je ne crois pas qu'il soit possible de la définir. Il n'y a qu'une seule monnaie d'Alexandrie qui pourrait servir de point de départ (fig. 8). On croit pourtant que Messaline avec ses deux enfants figure sur une belle camée du Louvre. V. Poulsen a essayé de grouper autour de ces images quatre sculptures dont la tête colossale de Leptis Magna¹⁴, identifiée plus tard par Felletti Maj comme Antonia Augusta (fig. 9). Ajoutons que le modelé et la coiffure de la tête de Leptis sont très apparentés à ceux de la tête de Varsovie.

Sans résoudre, pour le moment, ce problème revenons à notre première hypothèse. La tête féminine dite tête d'une déesse, que nous étudions, est apparentée à la tête nommée Iuno Ludovisi et aux autres portraits groupés autour de cette oeuvre d'art. La première conclusion à tirer est celle que toutes ces têtes et statues

¹⁴ Poulsen, *op. cit.*, p. 48, n. 11; idem, *Nero, Britannicus and Others. Iconographical Studies*, Acta Arch. 22, 1951, pp. 133-134.

représentent une même personne, suivant Rumpf — Antonia Augusta. Mais malgré ses arguments, il existe toujours la possibilité de chercher une autre identification. Nous avons remarqué plus haut que la coiffure de Iuno Ludovisi et celle d'Antonia Minor sur *l'Ara Pacis* ne sont pas du tout semblables. Dans ce cas on pourrait soupçonner que tout ce groupe de portraits appartient à Messaline. Cette dernière était coiffée d'un chignon, elle était très belle et probablement avait le droit d'être représentée diadémée. Mais une telle hypothèse ne nous semble pas justifiée pour des raisons historiques. Après Messaline, dont la triste fin est bien connue, régna



Fig. 8. Monnaie de Messaline



Fig. 9. Tête colossale de Leptis Magna.
D'après Acta Arch. 17, fig. 40

longtemps une impératrice très énergique et ambitieuse. Est-il possible en ces circonstances qu'on ait laissé intact un certain nombre de portraits de la première femme de Claude? Qu'on ait laissé surtout quatre statues colossales, dont deux à Rome? Il me semble que cette solution, bien qu'attrayante, est peu vraisemblable.

Revenons maintenant à notre point de départ. Je crois avoir prouvé que la tête féminine du Musée National de Varsovie, nommée tête d'une déesse, est en fait un portrait romain. Ce portrait ne fut pas exécuté au temps de Trajan, mais sous le règne de Claude. Il est à identifier avec cette noble Romaine qui servit de modèle à Iuno Ludovisi. Il s'agit sans doute d'Antonia Minor. Le portrait en question est posthume et donne plutôt une idée de ce qu'était une Augusta Romaine qu'une image fidèle du modèle.